



« **Dieu veut** établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »  
(Notre-dame, le 13 juillet 1917)

**Samedi prochain, 4 février 2023 : 1<sup>er</sup> samedi du mois**

**N'oublions pas de réciter un acte de réparation ce jour-là.**

Méditation proposée :	2 <sup>e</sup> mystère joyeux : La visitation Méditations proposées, <a href="#">cliquer ICI</a>
Blasphèmes à réparer :	<b>les blasphèmes contre la virginité de la Très Sainte Vierge</b>

### Lettre de liaison n° 146 (1<sup>er</sup> février 2023)

Chers amis,

Notre-Dame avait demandé aux petits voyants s'ils voulaient bien s'offrir à Dieu pour « *supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs* ». À cette question, Lucie répondit : « *Oui, nous le voulons.* » Notre-Dame lui dit alors : « *Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.* »

« *Oui nous le voulons* »

La réponse de Lucie est étonnante : elle n'hésite pas à répondre à la place de ses deux cousins. On se serait attendu à ce qu'elle réponde plutôt : « *Oui, je le veux* », laissant à ses cousins le soin de répondre pour eux. Elle ne savait pas encore que, comme pour les apparitions de l'Ange, François voyait mais n'entendait pas. N'ayant pas entendu la question, il ne pouvait pas répondre. Mais Jacinthe aurait parfaitement pu répondre.

Cette réponse de Lucie est probablement une conséquence des apparitions de l'Ange qui l'ont préparée à recevoir le message de Notre-Dame. En effet, après la demande de l'Ange durant l'été 1916 sur l'offrande des sacrifices, ils en avaient beaucoup discuté ensemble. Déjà Lucie dit dans ses mémoires, qu'après les paroles de l'Ange, ...

Les paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit comme une lumière qui nous faisait comprendre qui est Dieu, combien Il nous aime et veut être aimé de nous, **la valeur du sacrifice, et combien celui-ci Lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs.** C'est pourquoi, à partir de ce moment, nous avons commencé à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait, mais sans chercher à nous imposer d'autres mortifications ou pénitences, à l'exception des heures que nous passions prosternés sur le sol, à répéter la prière que l'Ange nous avait apprise.

Les paroles de l'Ange avaient fait comprendre aux petits voyants « *la valeur du sacrifice* » et « *combien il plaît à Dieu* » lorsqu'il est offert « *pour la conversion des pécheurs* ». C'est pourquoi, après cette apparition dont ils discutèrent sûrement longuement tant elle les marqua, ils commencèrent à « *offrir au Seigneur tout ce qui les mortifiait* ». Sachant cela, on comprend mieux la réponse de Lucie : elle devinait donc que ses cousins seraient d'accord. Et les échanges qu'ils eurent après le confirme. Voici quelques discussions que Lucie eut avec son cousin François peu après la première apparition de Notre-Dame :

Quelquefois François disait :

– Notre Dame a dit que nous aurions beaucoup à souffrir ! Peu importe, **je souffrirai tout ce qu'Elle voudra ! Ce que je veux, c'est aller au Ciel.**

Un jour que je me montrais mécontente de la persécution qui commençait à s'élever contre nous, dans la

famille et au dehors, il essaya de m'encourager en disant :

– Laisse faire ! Notre Dame n'a-t-elle pas dit que nous aurions beaucoup à souffrir, pour réparer tant de péchés qui offensent Notre Seigneur et son Cœur Immaculé ? Ils sont si tristes ! **Si, avec ces souffrances, nous pouvons les consoler, soyons contents.**

Quelques jours après la première Apparition de Notre Dame, en arrivant au pâturage, il grimpa sur un rocher élevé et nous dit :

– Vous autres, ne venez pas ici ; laissez-moi rester seul.

– D'accord.

Et je me mis avec Jacinthe à courir après les papillons, que nous attrapions, pour faire aussitôt le sacrifice de les laisser partir, ayant complètement oublié François. L'heure du goûter arrivée, nous nous rendîmes compte de son absence et j'allai l'appeler.

– François, ne veux-tu pas venir prendre le goûter ?

– Non. Vous autres, mangez.

– Et dire le chapelet ?

– J'irai après pour prier. Rappelez-moi. Lorsque je suis retournée l'appeler, il me dit :

– Venez ici, vous autres, prier près de moi.

Nous sommes montées au sommet du rocher où nous avions du mal à nous tenir tous les trois agenouillés, et je lui demandai :

– Mais qu'est-ce que tu fais ici depuis si longtemps ?

– **Je pense à Dieu qui est si triste à cause de tant de péchés ! Ah, si j'étais capable de Lui faire plaisir !**

On voit donc combien François, qui pourtant n'avait pas entendu les paroles de Notre-Dame, avait parfaitement compris le sens des sacrifices, une fois que sa sœur et sa cousine les lui eurent rapporté.

Cette unité de vue, pressentie par Lucie au moment de donner sa réponse, est très belle. Et on devine sa souffrance lorsque, moins de deux ans plus tard, ses deux petits cousins mourront, la laissant seule à porter ce message si important pour l'Église et l'humanité.

Ce petit fait montre surtout que cet engagement à offrir nos souffrances pour la conversion des pécheurs est plus supportable s'il est accompli à plusieurs. Nous avons besoin de prier et d'offrir des sacrifices ensemble. La prière individuelle est certes très belle. Mais la prière collective a aussi ses qualités. Voilà sans doute quelques-unes des raisons qui explique pourquoi Lucie répondit : « **Nous le voulons** ». Que cette réponse nous incite à ne négliger ni la prière privée, ni la prière publique, pour que, de notre côté, nous puissions répondre, comme Lucie, à la demande de Notre-Dame : « **Oui, nous voulons offrir à Dieu les souffrances que Dieu nous enverra pour réparer les offenses envers le Cœur de Jésus et pour obtenir la conversion des pécheurs.** »

Réfléchissons aussi à la manière dont nous pourrions ensemble offrir des sacrifices. Nous suggérons de prévoir un effort particulier à faire chaque mois. Par exemple, pour le mois qui vient, nous pourrions prendre la résolution d'offrir gaiement notre journée, dès que notre téléphone sonne pour nous lever, quelle que soit la journée qui nous attend. Efforçons-nous de l'offrir joyeusement pour la conversion des pécheurs en récitant une des prières enseignées par l'Ange et Notre-Dame à Fatima, en y ajoutant éventuellement trois Ave Maria.

Vos idées sur ce point seront les bienvenues. Ainsi chaque mois, nous pourrions proposer un nouvel effort, bien adapté aux difficultés que nous rencontrons dans la vie quotidienne.

**« Vous aurez beaucoup à souffrir »**

Notre-Dame dit ensuite : « **Vous aurez beaucoup à souffrir** ». Aujourd'hui, cette phrase est sans doute très difficile à accepter pour beaucoup d'entre nous, tant le monde moderne cherche à supprimer la souffrance, et quand il ne peut pas, à la cacher. La souffrance répugne à l'esprit humain. Mais depuis la faute originelle, nous ne pouvons y échapper. « **Tu auras ... à la sueur de ton front** » dit la Genèse. Et depuis, la souffrance est apparue pour nous permettre, en l'offrant, de réparer la faute de nos premiers parents, nos propres fautes et également celles de notre prochain.

Nous n'allons pas traiter de la question du mal dans le monde. Cela nous conduirait trop loin et de nombreux auteurs ont excellemment traité la question.

Or, il ne sert à rien de se rebeller contre cela. Nous ne pourrions pas éliminer le mal et la souffrance de la terre. Puisqu'il nous est presque connaturel, le mieux est de l'accepter. Mais pour cela, il faut une force de caractère. Et la Sainte Vierge précise ce moyen : « **La grâce de Dieu sera votre reconfort** ». Cette force, c'est Dieu qui nous la donnera, sous réserve de le Lui demander, ou de la demander à sa mère.

Là encore, nous n'allons pas faire un traité sur la grâce. Retenons seulement que Notre-Dame sait que l'acceptation de la souffrance, même avec le but de l'offrir pour la conversion des pécheurs, est difficile. Nous ne pourrions pas sans un secours extérieur. Mais ce secours est acquis à tous les hommes de bonne volonté.

Donc, si nous croyons de répondre comme Lucie, « *oui nous acceptons les souffrances que Dieu nous enverra* » Même le Christ a été effrayé par cette souffrance au jardin des oliviers. Cet aveu de notre faiblesse n'est pas infamant, pourvu que nous l'acceptons humblement et que, surtout, nous nous tournions vers Celui qui nous donnera la force de supporter ces épreuves, que de toute façon nous aurons même si nous ne voulons pas les accepter.

La lecture de quelques bons livres de spiritualité peut nous aider grandement à mieux comprendre le sens de la souffrance et la façon dont Dieu la regarde, par exemple le livre *Un appel à l'amour* de sœur Josepha Ménendez. Sœur Josepha y raconte comment Jésus "passa son temps", pourrait-on presque dire, à lui enseigner comment faire des sacrifices et les fruits qu'elle en tirait. Ce livre est de ce point de vue extraordinaire, car c'est pratiquement un manuel d'application du message de Fatima. Ainsi, Notre-Dame a donné le principe à trois petits bergers incultes, et quatre ans plus tard, son Fils a expliqué en détail à une religieuse, qui avait déjà fait le sacrifice de sa vie pour Notre-Seigneur, comment faire concrètement. Merveilleuse pédagogie céleste !

Alors demandons la grâce d'accepter et d'offrir toutes les souffrances que la Providence permettra que nous rencontrions.

### **Le geste de Notre-Dame**

À ce moment de l'apparition, intervient un fait très significatif. Voici comment sœur Lucie le décrit dans son quatrième mémoire :

C'est en prononçant ces dernières paroles (la grâce de Dieu, etc.) qu'Elle ouvrit pour la première fois les mains, et nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs.

Alors, par une impulsion intérieure qui nous était communiquée, nous tombâmes à genoux et nous répétions intérieurement :

– Ô, Très Sainte Trinité, je vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le très Saint Sacrement.

Il est important de s'arrêter quelque temps sur ce geste de Notre-Dame. En effet, elle le fera 4 fois au cours des apparitions de 1917, en mai, juin, juillet et octobre.

- 13 mai : « *C'est en prononçant ces dernières paroles (la grâce de Dieu, etc.) qu'Elle ouvrit pour la première fois les mains, et nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles.* »
- 13 juin : « *Ce fut au moment où Elle prononça ces dernières paroles qu'Elle ouvrit les mains et nous communiqua, pour la seconde fois, le reflet de cette lumière immense.* »
- 13 juillet : « *En disant ces dernières paroles, Elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu.* »
- 13 octobre : « *Ouvrant alors les mains, Elle les fit se réfléchir sur le soleil et, pendant qu'Elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continuait à se projeter sur le soleil.* »

L'effet du geste de la Sainte Vierge est à chaque fois différent. Ces quatre conséquences illustrent la puissance que Dieu a voulu donner à sa très sainte Mère. Analysons celle du geste du 13 mai 1917.

C'est en prononçant ces dernières paroles (la grâce de Dieu, etc.) qu'Elle ouvrit pour la première fois les mains, et nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs.

Alors, par une impulsion intérieure qui nous était communiquée, nous tombâmes à genoux et nous répétions intérieurement :

– Ô, Très Sainte Trinité, je vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le très Saint Sacrement.

Par les mains de la Sainte Vierge, les petits voyants reçurent la grâce, concrétisée ici par « *un reflet d'une lumière intense* », de « *se voir plus clairement que dans un miroir* », c'est-à-dire de se connaître tels qu'ils étaient intérieurement. Et cette connaissance intime d'eux-mêmes les pousse à adorer Dieu leur Créateur.

Les grâces divines passent par les mains de la Sainte Vierge. Elle le révéla à de nombreuses reprises dans ses diverses apparitions. Par exemple, à Cotignac, les 10 et 11 août 1519 à Jean de la Baume : « *Qu'on vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre.* »

Rue du Bac, le 18 juillet 1830, la Sainte Vierge révéla à sainte Catherine Labouré : « *Venez au pied de cet autel, là les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur, elles seront répandues sur les grands et sur les petits.* » Et le 27 novembre suivant, elle lui apparaîtra avec « *à ses doigts des anneaux recouverts de pierreries qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres.* » Notre-Dame lui dira : « *Ces rayons sont l'image des grâces que je répands sur les personnes qui me*

*les demandent* ». La jeune religieuse ayant constaté que certaines pierres ne donnaient aucun rayon, Notre-Dame ajouta : « *Ces pierres qui restent dans l'ombre figurent les grâces qu'on oublie de me demander* ».

Cette intervention de la Sainte Vierge dans la distribution des grâces qui nous sont nécessaires, est un enseignement constant de l'Église. Saint Bernard disait déjà : « *La volonté de Dieu est que nous ayons tout par Marie* ». Saint Bernardin de Sienne n'hésitait pas à dire : « *Tous les dons du Saint-Esprit sont distribués par Marie à ceux qu'elle veut, quand elle le veut, comme elle le veut et autant qu'elle le veut* ».

Dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, va jusqu'à dire, au n° 25 :

Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et Il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'Il possède : en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales.

Et plusieurs papes ont confirmé cet enseignement. En particulier, Léon XIII, dans l'encyclique *Octobri Mense* du 22 septembre 1891, déclara :

Il est permis d'affirmer que rien, d'après la volonté de Dieu, ne nous est donné sans passer par Marie, de telle sorte que, comme personne ne peut s'approcher du Père tout-puissant sinon par son Fils, ainsi personne, pour ainsi dire, ne peut s'approcher du Christ que par sa mère.

Et dans l'encyclique *Ad Diem Illum Laetissimum* du 2 février 1904, saint Pie X confirma l'enseignement de Léon XIII :

Par la communion des douleurs et de volonté entre le Christ et Marie, cette dernière a mérité de devenir la dispensatrice de tous les bienfaits que Jésus nous a acquis par son sang.

La médiation de la Sainte Vierge est donc une notion parfaitement traditionnelle. Et Notre-Dame est venue à Fatima confirmer ce qu'enseigne la Tradition. Toutefois, pour ne pas devancer les déclarations solennelles du Magistère, à Fatima, la Vierge Marie ne se présente pas comme "Médiatrice de toutes grâces", mais tout son message souligne qu'elle est bien la médiatrice de toutes les grâces, en particulier des grâces de conversion pour les pécheurs et de paix pour le monde. Que la méditation de ce passage des apparitions ancre en nous d'une part que Dieu nous accorde ses grâces, d'autre part qu'Il le fait par l'intermédiaire de sa Mère.

En union de prière dans le Cœur Immaculé de Marie  
Yves de Lassus